

REVUE PRESSE

**L'ASSASSIN SANS SCRUPULES
HASSE KARLSSON DEVOILE LA
TERRIBLE VERITE : COMMENT LA
FEMME EST MORTE DE FROID SUR
LE PONT DE CHEMIN DE FER**

de Henning Mankell

Création 2006

Théâtre : dire pour ne pas subir



Stressé ? Alain Batis l'était assurément avant que ne s'ouvre le rideau du TGP sur la dernière création de sa compagnie « La Mandarine Blanche », « *L'assassin sans scrupules Hasse Karlsson dévoile le terrible vérité : comment la femme est morte de froid sur le pont du chemin de fer* », pièce de Henning Mankell. Alain Batis, assisté de Lisa Diez et Isabelle Duprez, en signe la mise en scène. Plateau blanc, pierre blanche en point de repère, rideaux feutrés inscrivant passé et présent en plans décalés, apparition des personnages derrière ces voiles qui émaillent les souvenirs du narrateur : la mise en scène, merveilleusement servie par les lumières de Jean-Louis Martineau, est sobre et efficace. En un mot : réussie.

L'histoire : Mankell conte la rencontre de Hasse, jeune adolescent d'un petit village suédois, avec « l'Hirondelle », adolescent de passage qui éblouit Hasse avec ses raquettes du Canada, ses jumelles qui agrandissent ou rétrécissent la vie, ses beaux habits et les 7 pièces de sa maison. Hasse vit dans 2 pièces étriquées avec deux petits frères, un père invisible, et une mère obnubilée par son rêve : aller à Rotterdam. Tout sépare les deux adolescents et pourtant naît entre eux une étrange relation où se mêlent fascination et manipulation. « L'Hirondelle » initie Hasse à la vengeance. Contre quoi ? Contre qui ? Pourquoi ? Hasse n'oublie pas de se poser ces questions, mais il oublie l'absolue nécessité d'une réponse pour ne pas perdre l'amitié de cet inconnu, qui divertit sa morne vie. Les petits larcins conduisent inexorablement les deux garçons vers le drame, vers le pourquoi du « *comment la femme est morte de froid sur le pont de chemin de fer* ». Une réflexion sur le poids du non dit, une invitation à dire.



L'assassin sans scrupules - Article du lundi 28 mai 2007



L'assassin sans scrupules

Pièce de Henning Mankell. Traduction : Terje Sinding. Mise en scène : Alain Batis. Avec David Arribe, Patrick Palmero, Laetitia Poulalion, Axelle Simon, Régine Trieau.

Les enfants retiennent leur souffle et les adultes font de même. Comme tous les grands auteurs, Henning Mankell sait émouvoir tous les publics.

Hasse Karlsson retourne dans le village de son enfance où il est appelé au chevet de sa mère, mourante. Cela fait 26 ans que Hasse Karlsson et sa mère sont fâchés. L'homme qu'il est devenu se rappelle l'enfant qu'il était et les événements qui ont provoqué la colère définitive de sa mère. Hasse Karlsson n'avait que 13 ans et il était depuis peu sous l'influence de « l'hirondelle », jeune homme vif et parfois cruel, fils du nouvel inspecteur des Eaux et Forêts. Ils firent ensemble les 400 coups mais Hasse voulut que cela cesse. L'engrenage était malheureusement lancé et bien malgré lui, de larcins en homicides, il fut associé aux pires méfaits qu'une mère puisse accepter de son enfant.

La pièce décrit les états d'âme de Hasse, enfant naïf et bon, devenu un adulte rongé par le remord et la culpabilité. Face au public, Hasse raconte son histoire et derrière lui, le monde et les personnages d'autrefois resurgissent, souvent derrière de vastes toiles jouant habilement sur les transparences afin de restituer à la fois la sensation du souvenir et celle du rêve. Cette mise en scène fonctionne parfaitement et nous laisse des images très fortes, comme celle de la fille du pont qui fait figure d'apparition, suspendue telle une icône au dessus de l'obscurité des ténèbres. Les enfants admirent. Les adultes aussi.

Un assassin haletant

FABLE troublante, récit poignant et thriller psychologique d'une profonde humanité, « l'Assassin sans scrupules », sur les planches de l'Etoile du Nord, porte les marques de fabrique du grand dramaturge et romancier d'origine suédoise Henning Mankell. Pourquoi Hasse Karlsson s'est-il brouillé avec sa mère ? Le héros revient sur son adolescence, sur cette amitié privilégiée qui le liait alors au fils de l'inspecteur des Eaux et Forêts. Et leurs mauvaises blagues nées dans l'ennui des blanches étendues d'hivers trop longs occupent le devant de la scène. Quel est ce drame dont ces jeux interdits sont à l'origine ? Un suspense haletant soutenu par une mise en scène forte et délicate signée Alain Batis donne le frisson de bout en bout. Les cinq comédiens en scène font vibrer toutes les cordes sensibles de l'arc tendu par l'auteur pour cibler ce Mr. Hyde qui sommeille en chacun d'entre nous...

Marie-Emmanuelle Galfré



Reprise : **L'assassin sans scrupules.**
De Henning Mankell.

Mise en scène Alain Batis.
Avec David Arribe, Patrick Palmero,
Laetitia Poulalion, Axelle Simon et
Régine Trieau.

Une histoire forte, violente, où « les personnages témoignent de l'injustice, de la violence, de la barbarie grandissante dans le monde ».
Le récit se passe au Nord de l'Europe, dans un pays de forêt, où le froid est intense et la vie dure. Le plateau est nu, des écrans translucides servent de décor, un gros galet blanc, un coffre de bois blanc sont les seuls éléments. Cette simplicité permet aux phrases de résonner et de donner de la force au texte.

Une multitude de thèmes sont abordés, tous concernent les adolescents et leurs familles : l'influence des mauvais garçons, la méchanceté des enfants entre eux, les inégalités sociales et le rapport à l'argent, la dépression du père, les rêves brisés de la mère et la manière dont elle se projette au travers de son fils, etc.

C'est vraiment un beau spectacle, à voir en famille, avec les plus de 10 ans. Durée 1h15.

A partir du 26 septembre.

www.lamuse.fr



froggy's delight

Le site web qui frappe toujours 3 coups

L'ASSASSIN SANS SCRUPULES

Théâtre de l'Épée de Bois (Paris) septembre 2007



Comédie dramatique de Henning Mankell, mise en scène d'Alain Batis avec David Arribe, Patrick Palmero, Laetitia Poulalion, Axelle Simon et Régine Trieau.

La notoriété européenne de l'écrivain suédois **Henning Mankell** tient surtout à ses romans policiers avec son sombre héros récurrent, l'inspecteur Kurt Wallander.

Mais il est également auteur dramatique et Alain Batis a choisi de monter une de ses pièces, une comédie dramatique qui traite des jeux interdits de l'enfance et tient tant du conte fantastique, de la fable poétique que de la parabole initiatique.

Dans "***L'assassin sans scrupules, Karlsson dévoile la terrible vérité : comment la femme est morte de froid sur le pont de chemin de fer***", un homme revient dans le pays de son enfance et sur son passé et interroge l'enfant qu'il a été en revivant un épisode douloureux qui l'a amené, sous l'influence d'un jeune garçon étrange et diabolique, à harceler des victimes innocentes, des femmes qui n'étaient pas comme les autres. A moins que cet esprit maléfique ne soit que son double psychique.

Car dans ce texte dense, riche et tout à fait étonnant, rien n'est affirmé ni patent. Des bribes de réponse et des pistes de réflexion sont simplement ébauchées comme les traces des raquettes dans la neige dont seul le randonneur de la pensée peut deviner où elles mènent.

Alain Batis se montre particulièrement intéressé et inspiré par des textes à lectures multiples et les univers à la limite du réel, du fantastique et de la métaphore onirique. Il excelle à traiter les atmosphères brumeuses et les mondes duels, et, ici, à suggérer ces contrées nordiques à la lumière trouble, balayées par le froid, le vent et la neige, à moins que ce ne soit les recoins sombres de la mémoire.

Face à **David Arribe** qui donne au personnage du lutin maléfique une inquiétante étrangeté, la puissance et la finesse d'interprétation de **Patrick Palmero**, comédien rare, est saisissante dans l'incarnation de ce voyage au cœur de la conscience dans lequel on ne sait s'il est manipulé ou manipulateur.

MM

www.froggydelight.com



Critique / L'assassin sans scrupules...

Alain Batis dénonce un bel *Assassin sans scrupules*, le conte tendance polar du dramaturge suédois, Henning Mankell.

Hasse Karlsson, narrateur adulte, vient visiter les lieux révolus de son enfance tandis que sa mère se meurt. L'occasion de faire retour sur des débuts chaotiques. Allez savoir pourquoi tel camarade nous attire tellement. On ne pourrait le dire, si ce n'est à la manière approximative de Hasse qui relate le trouble que provoquait naguère en lui L'Hirondelle, un compagnon de jeux nouvellement arrivé dans le petit village enneigé des grands espaces suédois. Le père du premier coupe du bois dans la forêt tandis que celui du second est inspecteur des Eaux et Forêts. Et la mère du narrateur, serveuse dans une gargote - elle aurait voulu voguer sur les mers - ne supporte pas les gens huppés. Une différence sociale qui accuse net la différence des tempéraments. L'un est velléitaire et l'autre, cruel et tyrannique, même si « *on ne réussissait pas à savoir s'il mentait ou s'il disait la vérité.* » C'est que les desseins de l'Hirondelle sont confus : « *On est là pour répandre la terreur et tous ceux qui passent sur le pont, on les arrête* ». Ce sont comme par hasard les femmes qui seront les victimes désignées de ces terroristes en herbe. La veuve du maquignon d'abord dont on vole le chapeau, Janine la femme sans nez qui joue du trombone et dont on vernit les groseilliers et enfin Aurélia, qui parle à Dieu... et dont la fin sera tragique.

Les garnements courent, buttent sur les obstacles, sont terrassés

Comment expliquer ces expériences initiatiques absurdes ? « *C'était la première fois que j'avais un copain qui n'était pas comme tout le monde.* » Bien sûr, il faut s'exercer à être adulte et, à bien considérer, ceux-ci ne cessent de se venger les uns sur les autres. Pourquoi ne pas répandre soi-même la vengeance ? Dans la mise en scène d'Alain Batis, les deux acolytes, Patrick Palmero et David Arribe - des enfants adultes -, cape et béret pour l'Hirondelle, chaussettes longues et casquette pour Hasse, s'inscrivent à merveille dans un paysage de neige glaciale et de vent givrant grâce aux panneaux de voilage blanc de Sandrine Lamblin. Les garnements courent, buttent sur les obstacles, sont terrassés. Les figures féminines (Laetitia Poulalion, Axelle Simon, Régine Trieau), l'une un peu sorcière, l'autre un peu Marilyn et la dernière, plutôt « *foldingue* », sans oublier la mère aux allures de *mater dolorosa*, sont forcément caricaturales dans leur harcèlement subi. Elles auraient gagné en véracité en privilégiant la nuance. Toujours est-il que le suspens est respecté ; on ne saurait faire la fine bouche devant tant d'enthousiasme à expliquer une fâcherie longue de vingt-six ans entre un fils et sa mère.

Véronique Hotte

L'HUMANITÉ

Le 9 octobre 2007

Théâtre en chair

FESTIVAL. A l'Epée de Bois, « un Automne à tisser » des aventures théâtrales.

A L'origine du Théâtre du Campagnol, Jean-Claude Penchenat fut aussi, il y a trente-sept ans, l'un des fondateurs du Théâtre du Soleil. Depuis le mois de septembre, l'homme est à nouveau à la Cartoucherie, et plus précisément à l'Epée de bois où, à la demande du directeur Antonio Diaz-Florian, il parraine artistiquement trois compagnies dans le cadre d'*Un automne à tisser*. Dans l'esprit d'une mise en commun « des efforts et des moyens », cette manifestation espère que, au-delà de la sphère de chaque compagnie et des fonctions compartimentées du metteur en scène, de l'auteur, du comédien..., maintes passerelles s'établiront entre tous ces protagonistes, qui de surcroît apprennent ici la gestion concrète d'un lieu.

De la compagnie La Mandarine Blanche (qui présentera aussi *les Quatre Morts de Marie*) nous avons vu *l'Assassin sans scrupules*, pièce d'apprentissage tout public du Suédois Henning Mankell, tenaillé par les notions du bien et du mal, que met en scène Alain Batis. Empêché de revoir sa mère mourante à cause d'un bus en panne, l'adulte Hasse, que Patrick Palmero fait aller et revenir dans ses godillots d'enfant, narre et incarne sa vie d'avant, terne, démunie. (...) L'atmosphère, la lumière concourent à un froid et à une brume sans appel. La mise en scène, plutôt efficace, semble peu à peu lever l'opacité d'alcôves de la mémoire qui, en divers arrière-plans voilés, libèrent des échanges entre Hasse et sa mère, Hasse et les autres, cela quand la confession de l'adulte et la crainte de l'enfant dans cette « amitié » malsaine et autoritaire s'anime au premier plan.

Aude Brédy

SAVERNE / ESPACE ROHAN

L'Assassin sans scrupules



Qui a tué ? (Photo Jean-Marc Facchini)

En avant-première du festival jeune public Mon Mouton est un Lion, l'Espace Rohan de Saverne présente L'Assassin sans scrupules, une pièce de théâtre à partir de 10 ans. Mais que s'est-il vraiment passé cet hiver-là, il y a 26 ans ? Aujourd'hui âgé de 39 ans, Hasse Karlsson, rattrapé par ses fantômes, s'interroge. En 1948, alors jeune garçon habitant une petite bourgade suédoise, il est comme fasciné par l'Hirondelle, le fils du nouvel inspecteur des eaux et forêts. Il se souvient de leurs jeux de cruauté et de vengeance qui ont tourné à la tragédie.

Comme dans un roman noir, se dévoilera la « terrible vérité » : comment cette femme est morte de froid sur le pont du chemin de fer.

Écrivain humaniste, auteur de romans policiers, Henning Mankell s'interroge sur la dérive de l'humanité et la barbarie grandissante dans le monde.

► **Mardi 6 mai** à 20h30 à l'Espace Rohan de Saverne. Tarifs : 15€, réduit 13€, junior 10€, cartes culture et vitaculture 5,50€. Renseignements et réservations au 03 88 01 80 40 et à espace-rohan@wanadoo.fr. Caisse du soir 45 minutes avant la représentation.

Saverne / Théâtre

Le tragique secret d'une vie

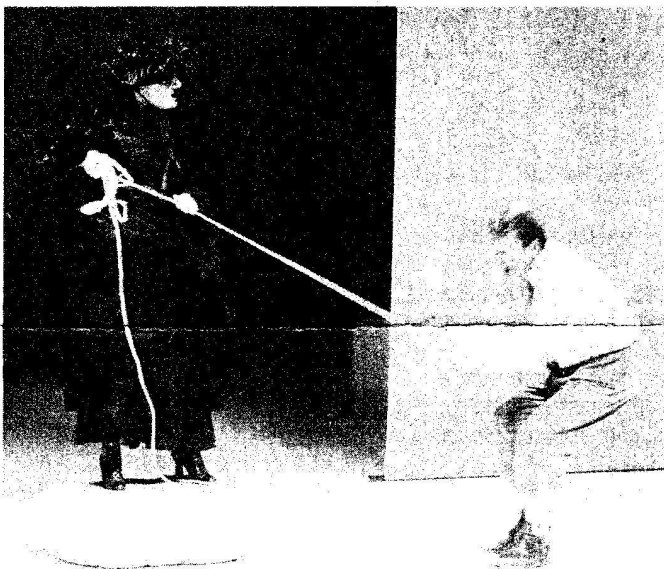
Mardi, la compagnie «La Mandarine blanche» a présenté à l'espace Rohan la pièce du suédois Henning Mankel: «L'Assassin sans scrupules». Un voyage aux origines des secrets tragiques d'un homme: Hasse Karlsson.

■ Hasse Karlsson est un homme qui a fait sa vie lorsqu'un appel téléphonique de son père le prévient que sa mère va bientôt mourir. Voilà 26 ans que Hasse est brouillé avec sa mère. Sur la route qui le mène vers le chevet de celle-ci, Hasse raconte les événements de cet hiver de 1948 et cherche les origines de ce désaccord.

Dans l'histoire, il fait froid. Un froid terrible qui fait geler le sang dans les cœurs, annihilant les sentiments chaleureux. Sur scène, un décor sobre, uniformément blanc, fait de draps pendants, transmet cet état de fait. Tout n'est que souffrance, folie, tristesse dans ce pays perdu parsemé de sapins.

Une victime qui cherche à comprendre

La mise en scène agile fait passer Hasse de l'adulte narrateur au jeune adolescent qui subit sans comprendre la folie de sa mère et la lâcheté de son père. Au cours de son récit, que le personnage revit, les protagonistes apparaissent en filigrane derrière des



La pièce «L'Assassin sans scrupules» est signée du suédois Henning Mankel. (Photo DNA)

rideaux et nous aident à comprendre cette recherche de souvenirs.

L'auteur a fait de Hasse une victime de la vie. Une victime qui cherche à comprendre. Les comédiens composent avec précision avec les caractères des personnages: la folie, la faiblesse, entre autres, et reflètent l'humanisme de cette pièce. Le suspense entretenu par une mise en scène au rasoir garde le specta-

teur impliqué dans ce retour vers le passé qui finalement confirme Hasse comme victime.

Le spectateur assiste à la cruauté d'une vie inachevée, où l'homme ne parlera jamais à sa mère, ne bouclera jamais cette boucle qu'il a commencé le jour de la mort de la femme sur le pont. Il n'exprimera jamais les regrets que lui a causé sa lâcheté.

J.-B. B.